

Les déportés résistants Varavillais

1 - Francis Albert René Marion

Domicilié au Home Varaville il est ingénieur au cadastre à Caen. Né le 17 mars 1907 à Merville Franceville il décède le 17 décembre 1988 à Aunay sur Odon.

Avec son frère Paul il fait partie du réseau Zéro France. Grâce notamment à son frère il renseigne les alliés sur le mur de l'atlantique.

Le 12 avril 1944, il est arrêté au cours d'une rafle qui démantèle le réseau dirigé par Aimable Lepeu, pharmacien à Dives sur Mer. Le CIR de Caen et le collaborateur Henry Thuillier sont à l'origine de son arrestation.

Il est déporté le 4 juin à Neuengamme puis transféré à Sachsenhausen au Kommando de Falkense. Ouvert le 10 Octobre 1943, c'est l'un des plus grands Kommandos de Sachsenhausen. Entre 900 et 2500 déportés, de nationalités française, polonaise, russe et norvégienne y travaillent. C'est un détachement issu du camp de Klinker qui sert de main-d'œuvre dans les usines d'armement « Demag » pour la fabrication d'obus et de chars lourds Panzer V ou Tigre.



Collection privée de Mme Laveille : Albert Marion et Victor Laveille

L'espérance de vie sur un an ne dépasse pas 50%. En mars et avril 1945 les détenus meurent de faim. À l'approche des armées soviétiques, ils négocient la libération du camp avec le commandement allemand. Le 24 avril 1945 les allemands abandonnent le camp. Le 26 avril à 8 heures les soldats soviétiques le libèrent définitivement.

2 - Paul Marcel Pierre Marion dit « Leo » (d'après une note de Gérard Fournier et les souvenirs de Paul Marion)

Né le 24 novembre 1919 au Hôme commune de Varaville, il est le frère de Francis Albert Marion.

En juin 1939, il s'engage dans l'Armée de l'Air. Il est affecté à l'aéroport d'Air France à Blagnac puis au centre école d'aviation de Rochefort où il obtient son Brevet Supérieur de mécanicien-avion le 10 mai 1940. Le 10 juin devant l'avancée allemande son école est évacuée. Après un passage au camp de Rivesaltes, il est transféré à la base aérienne 115 d'Orange-Caritat puis à Grenoble. Il y incorpore le mouvement « Jeunesse et Montagne » dont l'objectif est de conserver une activité aux engagés volontaires de l'armée de l'air. Pendant un an, il est préparé physiquement et moralement afin de reprendre le combat et de devenir un cadre de la Résistance. L'esprit d'équipe et la capacité d'autonomie leur sont inculqués. La désillusion et l'état d'esprit de la résistance le fait basculer dans le camp des gaullistes.



Collection privée Mme de Laveille: Paul Marion

Après son année de formation, il est démobilisé en juillet 1941. Inquiet pour sa mère devenue veuve, il rentre l'aider à la gestion de son hôtel-restaurant-bar-épicerie du Hôme. Situé en « zone interdite » dans un secteur entièrement miné, la clientèle est rare. Il se fait embaucher comme agent auxiliaire du cadastre et magasinier dans l'entreprise chargée de la construction de la batterie de Merville. Il accomplit pour son frère aîné Francis, ses premières missions de renseignement au sein du réseau Zéro-France de Dives sur Mer dirigé par le pharmacien Aimable Lepeu.

En mai 1943 il est requis par le STO (Service du Travail Obligatoire mis en place par la loi du 16 février 1943). Réfractaire il préfère se réfugier en Creuse dans une ferme chez des amis de la famille. Son projet est de gagner l'Angleterre par l'Espagne. En août 1943 le hasard le met en relation avec le maquis de La Souterraine. Maquisard à 23 ans il y fait très vite ses preuves et intègre une « école clandestine des cadres » des FTP destinée à former les chefs de maquis dans un recoin de la forêt Barade près de Fanlac en Dordogne.

En Octobre 1943 sous le pseudonyme de « Léo » il devient le responsable du maquis « détachement Gardette » à Clavieras près de Sainte-Marie-de-Chignac (Haute Garonne). En décembre 1943 sur le plateau des Jeannettes à Eyliac,

son groupe réceptionne l'un des premiers parachutages d'armes, engins explosifs et munitions destinés aux FTP Dordogne. Avec le groupe de Roger Ranoux dit « Hercule », chef du détachement Lucien Sampaix, son groupe s'illustre en détruisant des dizaines de locomotives, en sabotant la voie ferrée de Marsac, les dépôts du chemin de fer comme celui de Périgueux mi-janvier 44 et des usines travaillant pour les Allemands.

En décembre 1943 un aller-retour dans le Calvados lui permet de recruter 9 jeunes qui le suivent à Périgueux.

Fin janvier 1944, il est nommé responsable régional des FTPF de toute la Dordogne. Le 21 Février 1944 lors d'un déplacement à Périgueux pour rencontrer un responsable qui doit lui faire visiter un maquis à Bergerac, il est arrêté à Lesparat lors d'un contrôle de la Gestapo. Il sera remplacé par Roger Lescure.

Il est interné à la prison de Périgueux, puis de Limoges où il retrouve son ami Victor Laveille.

Transféré au camp de Compiègne-Royallieu le 30 mars 1944, il est déporté le 6 avril 1944 au camp de concentration de Mauthausen puis envoyé dans les kommandos de Melk à 80 km sur les bords du Danube. Il reçoit le matricule KLM 62761.

Affectés à la construction d'une usine souterraine, les déportés doivent creuser 12 h par jour et descendre 186 marches avec des pierres de 20 kg. Peu nourris, torturés, lorsqu'ils s'assoupissent au travail, l'hécatombe est immense ; chaque jour plus de 80 trouvent la mort. Sur l'ensemble du camp il n'y aura que 40 % de survivants.

Quand les russes envahissent la vallée du Danube les prisonniers sont évacués au camp d'Ebensee au Tyrol où ils sont libérés par les Américains le 5 mai 1945.

Il revient en France, avec 7 de ses camarades, dans une voiture d'Etat-Major dérobée à la Wehrmacht.

Longtemps malade en raison de son affaiblissement, il se rétablit et épouse sa fiancée Yva Menegol. Il part travailler en Côte d'Ivoire.

Il décède le 19 juillet 2004 à Cabourg



« Avec l'aimable autorisation de la famille de Paul Marion »

3 - Victor Georges Laveille dit « JoJo » (d'après une note de M. Vincent Carpentier et les souvenirs de Mme Laveille et d'Alain Province dit « Dubreuil »)

Né à Merville Franceville le 10 décembre 1924, il épouse Janine Gambier le 31/03/1956 à Darnetal. Il décède le 7 juin 2002 à Caen. En 1940, Victor Laveille domicilié au Hôme Varaville est ouvrier agricole. La guerre l'amène à interrompre son apprentissage de chaudronnier au centre de formation de Dives.

Collection privée Mme de Laveille: Victor Laveille



En 1941, bien qu'il n'ait que 16 ans, Joseph Danlos résistant à Merville le fait rentrer dans le groupe « Zéro-France », groupe fondé par M. Lepeu, pharmacien à Dives sur Mer. Le 15 décembre 1943 Joseph Danlos craignant pour sa sécurité l'envoie rejoindre en Dordogne les FTP. Il y retrouve son ami Paul Marion qui l'attend à la gare de Périgueux.



Au sein du groupe « Gardette » - du nom d'un résistant communiste qui vient d'être fusillé - (maquis de la forêt, FFI du sous-secteur A de la Dordogne), il reçoit le pseudonyme de « Jojo ». Il est affecté dans le groupe du commandant Duthil (Roche Samson). Mi janvier, il participe à de nombreuses actions d'attentats tel le sabotage des locomotives de la plaque tournante de la SNCF de Périgueux, des locomotives en gare de Limeyrat, en gare de Mauzens et Miremont ainsi que de combat comme le parachutage sur le plateau des Jeannettes à Eyliac, le combat des rivières-basses et de Niversac.

Le 4 mars 1944, au Capelot à Ste Marie de Chigniac, sur la route nationale 89, à 10 km de Périgueux, son groupe de 8 maquisards (Victor Laveille dit « Jojo », Alain Province dit « Dubreuil », Pierre Bonnefond dit « Pierrot », Leo Bourdarias dit « Milou », Paul Grenier dit « Pabéni », « Jack » un aviateur américain en instance de passage en Espagne et « Maous ») conduits par Jules Barataud dit « Julot » monte une embuscade pour intercepter à son retour une voiture de miliciens venus en opération à St Pierre de Chigniac pour procéder à des interrogatoires et à l'arrestation d'une famille réfugiée d'origine israéliite.

« Une corde est tendue en travers de la route et un groupe de 4 hommes, sous la conduite de « Maous », prend position en surplomb sur la colline en vue d'assurer une protection. Alors que personne ne l'attend, un puissant convoi de la Division Brehmer se présente en provenance de Périgueux et stoppe à 30 m du barrage.

Le convoi étant trop important « Julot » décide de ne pas engager le combat et les 3 hommes restés sur la route se replient vers le passage à niveau. Repérés, les premiers coups de feu éclatent. Julot, Dubreuil et Pierrot, armés de fusils font face. « Pierrot » et « Julot » sont mortellement touchés tandis que Dubreuil a les jambes fauchées par une rafale.

Le groupe de Maous se disperse dans les bois. Sautant des camions, les allemands déploient leurs forces et engagent leur chasse à l'homme. Pabéni est abattu, Jack l'aviateur américain fait prisonnier.

Victor sérieusement blessé au dos, tente de fuir en traversant une rivière gelée. Il est fait prisonnier dans la ferme proche du Capelot. Un seul FTP « Milou » réussit à s'enfuir en longeant le cours du ruisseau. Les prisonniers sont interrogés par Schmidt, un sinistre auxiliaire de la Gestapo qui accompagne le convoi et qui veut en finir avec le groupe Gardette. Personne ne parle, le camp ne sera pas attaqué »

Le visage tuméfié, après avoir été sauvagement battu par les allemands, Jojo est transféré à la prison de Périgueux pour être interrogé et torturé par la gestapo. Il n'a que 19 ans. Le 10 mars 1944, il est interné à la prison de Limoges où il retrouve Paul Marion, qu'il feint de ne pas connaître. C'est l'enfer, tous les jours des jeunes résistants sont fusillés.

Le 29 mars 1944, il est transféré au camp de Royallieu à Compiègne. Le 4 avril 1944, il est déporté au camp de concentration de Mauthausen.

Collection privée de Mme Laveille



A Metz les prisonniers sont déshabillés; c'est nus, sans boire ni manger pendant 3 jours, qu'ils arrivent le 06 avril 1944 à Mauthausen. Accueillis par les SS et les chiens ils sont rhabillés et doivent parcourir au pas de course le petit sentier de 4 km menant au camp. Les retardataires sont exécutés. Dans les sous-sols, les déportés sont rasés, douchés, désinfectés au grésil, habillés dans leur uniforme à rayures grises et bleues puis mis en quarantaine 2 semaines. Jojo reçoit le matricule KLM 62 661. Admis à l'infirmerie où il demeure 2 mois, un médecin Caennais interné lui nettoie sa plaie dorsale qui s'est entre temps infectée et lui soigne ses pieds gelés. Atteint de dysenterie, il est sauvé par un médecin russe qui lui administre un liquide brun qui pourrait être de l'opium pur à petite dose.

Mauthausen c'est 120.000 morts sur les 200.000 détenus, c'est un réservoir qui se remplit par les convois arrivant des différents pays d'Europe et se vide par les décès et les réexpéditions dans les kommandos (Gusen, Loibl Pass, Ebensee, Vienne, Melk etc.).

Le 24 juillet 1944, Victor rejoint le Kommando d'Ebensee. Il y creuse des tunnels pour les usines d'armement et fait la connaissance de Paul Colette dont la peine de mort pour son attentat contre Laval a été commuée en travaux forcés à perpétuité par Pétain. Chaque soir, ils doivent assister à des pendaisons. Sous peine d'exécution c'est un déporté qui retire le tabouret.



Tout comme son camarade Paul Marion malgré de terribles souffrances, il parvient à survivre jusqu'à sa libération par les Américains le 6 mai 1945.

Collection privée de Mme Laveille

Le 24 mai 1945, après une semaine de voyage, il est rapatrié à Longuyon. Après un passage au Lutetia pour repérer d'éventuels militaires allemands parmi les prisonniers, il est accueilli à la gare de Caen par Léonard Gilles, un résistant Caennais, qui le ramène en traction au Hôme.

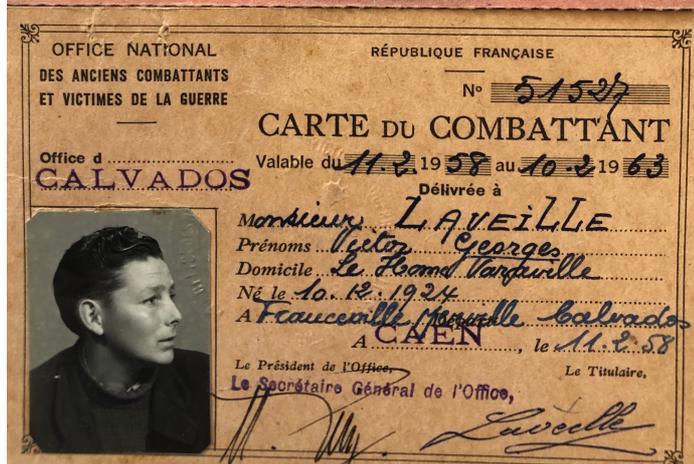
S'en suit une période d'affectation à la surveillance des prisonniers allemands préposés au déminage du Hôme. Réintégrant l'école à Mondeville, il reçoit son CAP de chaudronnier en 1948.

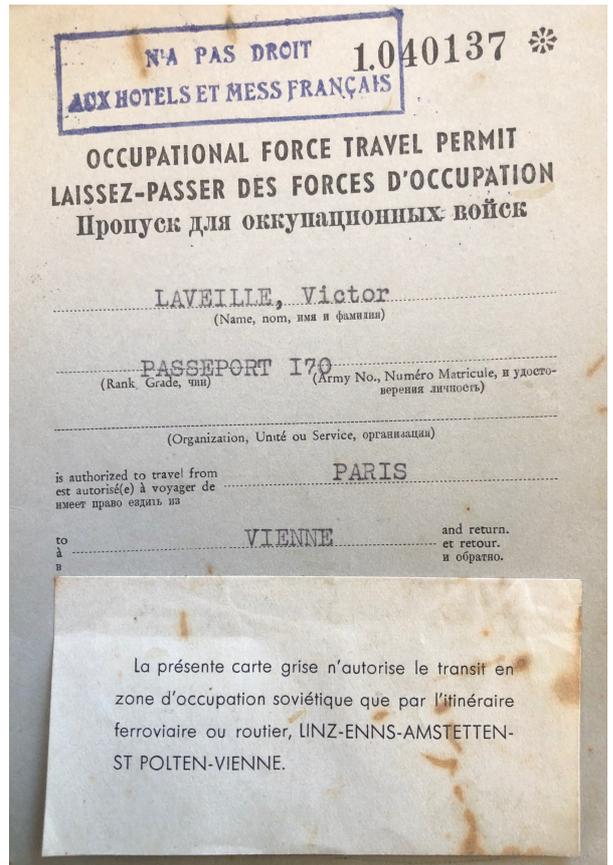
En 1949 il assiste à la pose de la première pierre du monument français de Mauthausen.

Pensionné de guerre en 1959 au titre des FTPF (grade d'assimilation de sergent), c'est le 8 août 1988, qu'il est fait chevalier de la Légion d'honneur par François Mitterrand et le 1er novembre 1982, qu'il reçoit la médaille militaire par Charles Hernu.

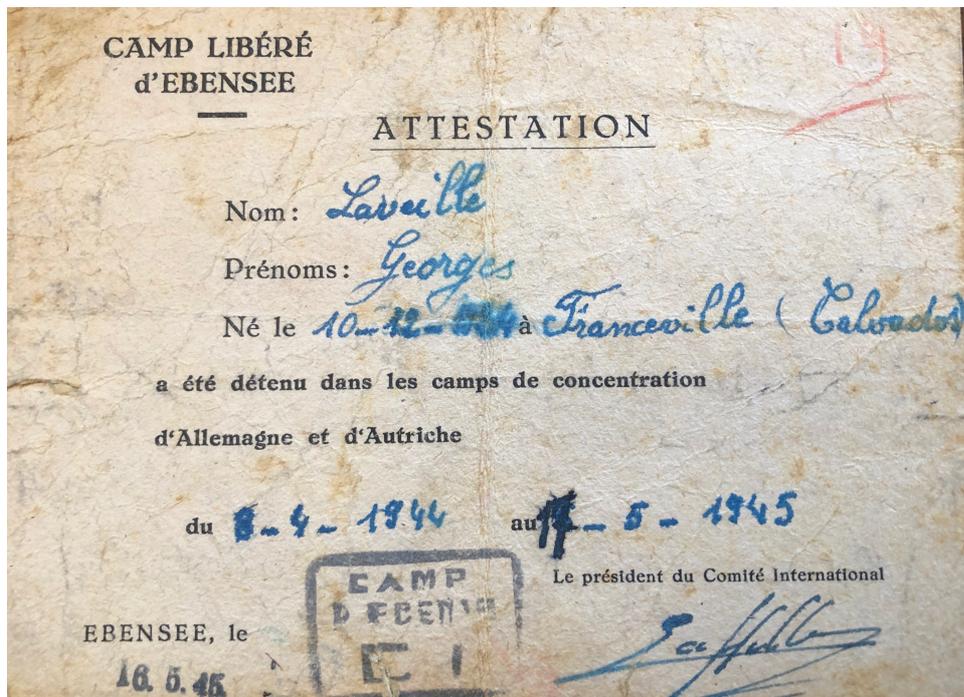
C'est à titre posthume qu'on lui attribue la Croix de guerre.

Collection privée de Mme Laveille





Collection privée de Mme Laveille



4 – Renée Anna Tisselli

Née le 27 juillet 1921 à Cesena en Italie. Ses parents fuyant les chemises noires se réfugient en Alsace puis à Varaville. En 1943, elle rejoint la résistance en Dordogne. Il est possible qu'elle fasse partie des 9 personnes que Paul Marion ramène en décembre 1943 à Varaville.

Le 10 février 1944, deux hommes, Say et Pradier empruntant les identités de deux résistants corréziens, infiltrèrent les groupes Sampaix et Gardette. Albert Thomas, peu convaincu par leurs explications, met en garde les responsables et

décide de procéder à des vérifications à Périgueux. Les deux hommes préfèrent s'enfuir à la tombée de la nuit. Le lendemain, le cantonnement est évacué. Say et Pradier ayant déjà rencontrée Albert Thomas et son courrier Renée Tisselli chez Charles, rue de l'Union à Périgueux, les dispositions sont prises pour le prévenir. Malheureusement, parti dans un autre secteur, l'information ne lui parvient pas.



Le 21 février, le jour où il débarque à Limoges pour prendre ses nouvelles responsabilités à l'inter région il est arrêté avec Renée Tisselli à la sortie de la gare des Bénédictins. Pradier, l'un des échappés du camp guettant leur arrivée, les signale à la gestapo

Coup dur pour la résistance, le même jour Paul Marion dit « Leo » qui devait le remplacer au commandement militaire départemental est arrêté fortuitement à Lesparat par une colonne allemande circulant sur le RN 89.



Ils sont emmenés tous deux au siège de la Gestapo où ils sont violemment interrogés puis incarcérés à la prison du champ de foire de Limoges. Quelques jours plus tard, arrêté par les partisans, Say sera fusillé à Sorges.

Après un transit au camp de Royallieu (Compiègne), Renée Tisselli part en déportation vers Ravensbrück. A l'issue d'une période de quarantaine d'un mois, elle est affectée à différentes tâches dans le camp ou à l'extérieur. Avec les plus jeunes et les mieux aptes au travail, elle est déportée au Kommando d'Holleischen, petite ville de la région des Sudètes (sud-ouest de la Tchécoslovaquie) annexée par les Nazis en 1938. C'est là qu'elle travaillera dans l'usine de munitions Skoda. Bien que situé à 850 km de Ravensbrück, le Kommando d'Holleischen est resté sous le contrôle administratif de celui-ci, jusqu'au premier septembre 1944. Il passe alors sous le contrôle du camp de Flossenbürg, situé beaucoup plus près.



Camp d'Holleischen

Le 3 mai 1945, le camp d'Holleischen est libéré par des partisans tchèques et polonais et 2 jours plus tard, pris en charge par les troupes américaines. Renée Tisselli reste encore 5 semaines à Holleischen avant son rapatriement.

Après la guerre elle épouse M. Warner et passe le reste de sa vie en Angleterre à Leicester. Le 7 novembre 1990, elle reçoit la médaille militaire pour faits de résistance. Elle décède en 2020.

SECRETARIAT D'ÉTAT AU RAVITAILLEMENT.		BORDEREAU DES REMISES EXCEPTIONNELLES ET DES RETRAITS DE TITRES D'ALIMENTATION																		
pendant le mois de <u>juin 1945</u> pour les catégories <u>Prisonniers & Déportés rapatriés</u>																				
DATE	NOM ET ADRESSE	MOTIF	CATEGORIE	NUMÉRO de LA CARTE	TITRES RENDUS par LES CONSOMMATEURS	TITRES REMIS AUX CONSOMMATEURS.														
						B	OC	ES	M.6	P.6	S.6	S.6	S.6	S.6	S.6	S.6				
30/5	Mennier Georges		M.	231		1														
31/5	Morvan Eugène	prisonnier rapatrié	M.	374		1	1	2	2	2	2									
31/5	Tisselli Renée	déportée politique	M.	530		1	1	2	1	1										
1/6	Ladeille Georges	id.	JS	281		2		2	2	2										
8/6	Kurmiels André	prisonnier rapatrié	E	332		1	2	2	2	2										
7/6	Ladeille Jean	prisonnier rapatrié																		5f.
"	Morvan Albert	déporté politique	M.	585		2	1	2	2	2	2									
	Leocardier Maurice	militaire en permission		2885																27f.